

---

Mamoghli (Mounir), « Facteurs de marginalisation sociale en Seine-et-Marne », dans *L'espace géographique*, n°2, 2002, p. 109-117.

Ma Mung (Emmanuel), *La diaspora chinoise, géographie d'une migration*, Paris : Ophrys, 2000, 176 p.

Rivière (Jean), *Le pavillon et l'isoloir. Géographie sociale et électorale des espaces périurbains français, 1968-2008*, thèse de doctorat, Université de Caen, 2009, 813 p.

Robine (Jérémy), « Des ghettos dans la nation. Conflit géopolitique à propos des enfants français de l'immigration postcoloniale », dans *Hérodote* 2008/3 - n°130, p. 173 à 208.

Steinberg (Jean), « Un département de la périphérie parisienne en voie de périurbanisation : la Seine-et-Marne », dans *Espace, Populations, Sociétés*, n°2, 1991, p. 283-291.

Tissot (Sylvie), *L'État et les quartiers. Genèse d'une catégorie de l'action publique*, Paris : Seuil, 2007, 300 p.

Vannier (Martin), « Qu'est-ce que le tiers espace ? Territorialités complexes et construction politique », dans *Revue de géographie alpine*, p. 105-113.

Volovitch-Tavares (Marie-Christine), *Portugais à Champigny. Le temps des baraques. Français d'ailleurs, peuple d'ici*, Paris : Autrement, 2001, 155 p.

---

## ÉCHANGES AVEC LA SALLE

### Yvan Gastaut

Merci pour cette intervention qui complète l'ensemble. Nous allons passer à la dernière salve de questions de la journée.

---

### Isabelle Rambaud

Le film *Les femmes du 6<sup>e</sup> étage* a été cité, il tourne autour des Espagnoles qui habitent au sixième étage d'un grand immeuble parisien bourgeois, dans les années 1960-1962<sup>99</sup>. Le décor est d'ailleurs très bien restitué. Il se trouve qu'à la fin du film, elles finissent par quitter l'immeuble et sont remplacées par des Portugaises. Cela correspond au fait que le propriétaire vit une autre vie avec une Espagnole. Il lui donne des nouvelles de son ancien immeuble en disant que la concierge s'est trouvée une autre raison de râler et d'être mécontente. Elle n'aimait pas les Espagnoles et maintenant, elle n'aime pas davantage les Portugaises. Il y a donc des continuités !

Personne n'a parlé du fait que nous avons en Seine-et-Marne, au Mesnil-Amelot, un centre de rétention et de reconduite à la frontière. Cela interroge quand même. C'est dû au fait qu'il est proche d'un aéroport et que nous avons des terrains de piste qui sont en Seine-et-Marne. Il y a là tout de même quelque chose d'assez symbolique.

---

### Serge Weber

Il y a d'autres centres de rétention et celui-là est tristement célèbre.

---

### François Brun

Je voulais revenir sur la première partie de l'intervention de Serge. Il a attiré l'attention sur la polysémie du terme de migration. La première partie de son intervention parlait beaucoup de flux migratoires, mais dans un sens naturel. Ce matin, finalement, j'ai fait un flux migratoire. Il y a quelque chose qui est de l'ordre de la migration. Sur le peuplement de Seine-et-Marne, il y a une migration. Nous sommes dans un temps où l'on essaie de faire peur à nos concitoyens et à ceux qui sont simplement résidents et qui ne sont pas encore citoyens français, avec cette notion de gens qui arrivent d'ailleurs et qui sont étranges, étrangers. Le flux migratoire prend soudain un sens naturel. On migre, on vit à un endroit, on va habiter ailleurs, on habite à un endroit, on travaille ailleurs, etc. Il y a les flux migratoires qui drainent la Seine-et-Marne, avec des gens qui viennent de Paris, d'Oise, du Val-de-Marne, etc., qui vont ailleurs. Ce sont aussi des migrations. Pour autant, ce n'est pas terrifiant. C'est la démonstration que l'on peut concevoir la migration comme quelque chose qui est normal.

---

---

### Serge Weber

C'est une question que je me pose depuis longtemps parce que je suis dans un laboratoire qui travaille sur la mobilité, en particulier sur la mobilité quotidienne et résidentielle. Je travaille sur les migrations. Je me rends compte depuis longtemps que les processus sont les mêmes, mais qu'il n'est pas forcément facile de les croiser. Le vocabulaire est très important. Le mot « mobilité » peut couvrir beaucoup plus de choses. On parle de migrations quotidiennes, mais je pense que le terme est impropre. Il y a quand même un changement de centre de gravité de l'espace de vie.

---

### Yvan Gastaut

Je crois que la figure de l'altérité telle qu'on se la représente à un moment donné fait la différence. La migration transfrontalière d'un Belge vers le nord ne suscite plus aucune peur aujourd'hui ! Ce qui était bien différent il y a un siècle. Je crois que c'est une question de contexte. On fait de « l'Autre » ce que l'on veut en quelque sorte. On le fabrique et le façonne à sa mesure.

---

### François Brun

Les Bretons ont connu une vague importante de migrations.

---

### Yvan Gastaut

Le cadre national n'est pas forcément le seul cadre à évoquer lorsqu'on parle d'altérité. Je crois que c'est un élément important, mais pas unique, loin s'en faut.

---

### François Brun

Au XIX<sup>e</sup> siècle, j'aurais été considéré comme un migrant, au même titre que le migrant africain ou autre, alors qu'aujourd'hui, le migrant breton qui vient en Seine-et-Marne n'est pas différent du migrant de l'Yonne.

---

### Yvan Gastaut

Je crois que le jeu des représentations est important.

---

### Jean-Barthélemy Debost

Par contre, le migrant qui vient de Bretagne en Seine-et-Marne n'est pas le même que le migrant qui vient de Seine-Saint-Denis. Même si on est français de souche de Seine-Saint-Denis, quand un migrant de Seine-Saint-Denis arrive en Seine-et-Marne et qu'une poubelle brûle dans un village, qu'importe qui a mis le feu, qu'il soit blanc, jaune ou vert, c'est un étranger. Ce n'est pas la nationalité ni l'éloignement, mais le rapport culturel et l'étrangeté et le décalage par rapport à la culture locale. Je travaille sur la Seine-Saint-Denis. Quand des phénomènes de désordre urbain migrent de la Seine-Saint-Denis en Seine-et-Marne, pour une petite commune de Seine-et-Marne, une poubelle qui brûle est identique à dix voitures qui brûlent à Saint-Denis.

---

### Florent Moutti

Il semblerait que les Portugais soient attachés à leur nationalité portugaise, même quand ils restent sur le territoire français. Je voudrais savoir s'il en est de même pour les Chinois, s'ils font une demande de nationalité plus rapidement.

---

### Emmanuel Ma Mung

Je n'ai pas de chiffres récents, mais il y a une dizaine d'années, les Asiatiques, généralement d'origine

---

---

chinoise, étaient la population qui déposait le plus de demandes d'acquisition de la nationalité française. C'est à un niveau très haut. Parmi les enfants des gens qui migrent directement de Chine, le taux d'acquisition de la nationalité française est aussi très élevé. C'est général au niveau mondial. On s'aperçoit que le taux d'acquisition de la nationalité du pays d'installation est très élevé.

---

### **Yvan Gastaut**

Y a-t-il d'autres remarques ? Je crois que nous pouvons mettre un terme à cette session et par la même occasion à cette journée en donnant rendez-vous aux participants demain matin, à neuf heures, ici même, pour l'accueil et pour la session du matin sur les patrimonialisations, valorisations et créations artistiques en Île-de-France autour de l'immigration. Ensuite, nous ferons un voyage vers le lieu de l'exposition à Saint-Cyr-sur-Morin. Merci à tous. Je tiens à remercier tous les participants à la table et dans la salle, ainsi que les auditeurs, pour cette riche journée qui nous ouvre bien des perspectives de travail et de projets sur ce département. Bonne soirée à tous.

---